



LES SOURCES INÉDITES EN HISTOIRE

Travaux issus des journées d'étude de jeunes chercheurs organisées à l'École nationale des chartes, les 25 et 26 mai 2018, par le centre Jean-Mabillon et l'association Chroniques chartistes.

Études réunies par Léo Davy

École nationale des chartes

Date de mise en ligne : 13 décembre 2021.

*Contenu mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons : attribution, pas d'utilisation
commerciale, pas de modification.*

LES JOURNAUX D'ACTUALITÉS CINÉMATOGRAPHIQUES, SOURCES DE L'HISTOIRE DES SOCIÉTÉS DU XX^e SIÈCLE

par ADRIEN BARBÉ ◆

Les journaux d'actualités cinématographiques, sources de l'histoire des sociétés du xx^e siècle

ADRIEN BARBÉ ◆

Les journaux d'actualités cinématographiques montrant le Tour de France cycliste¹ fournissent un condensé des discours et des images de la presse filmée dans leur ensemble. Les opérateurs, monteurs et commentateurs des firmes d'actualités s'employaient en effet à composer des sujets denses et riches en traits saillants, qui renseignent directement sur l'état des représentations collectives à un moment donné. Par exemple, des images archétypales sont véhiculées par des paysages – « classique paysage alsacien » montrant un clocher surmonté d'un nid de cigogne² – ou encore incarnées par les coureurs – Jean Robic, « tête de cuir », personnification de la hargne du peuple breton. Pourtant, dans les études consacrées au Tour de France comme dans l'essentiel des sujets relevant de l'histoire culturelle, les actualités cinématographiques demeurent une source rarement mobilisée par les chercheurs. Cette absence est manifeste dans l'historiographie, mais aussi dans la mémoire collective, quand bien même les actualités constituaient la première partie incontournable du programme cinématographique, voire son intégralité dans les salles spécialisées, pour les millions de spectateurs de l'époque. Un

1 Ce sujet a fait l'objet de ma thèse d'École des chartes, *Fenêtre sur Tour. Le Tour de France et l'image de la société française, des actualités cinématographiques aux débuts de la télévision (1947-1968)*, soutenue en 2017. Pour une brève présentation de ce travail, voir Adrien Barbé, « L'image de la société française dans le Tour de France cycliste », en ligne : <https://sites.ina.fr/bref-je-cherche/expo/> [consulté le 30 novembre 2020].

2 Paris, Inathèque, *Les Actualités françaises*, journal du 3 juillet 1947.

constat : leur qualité de phénomène de masse ne garantit pas contre l'oubli.

Pour définir ce qu'est un journal filmé, nous pouvons reprendre les éléments de définition énoncés par l'historien du cinéma François Amy de la Bretèque, à l'occasion d'un colloque tenu à Perpignan en 1995 :

Un journal filmé se définit par quelques traits : sa parution régulière à intervalles courts ; son organisation interne, qui juxtapose plusieurs sujets qui n'ont pas de rapports entre eux, hormis la référence au présent immédiat ; sa longueur standard, imposée par la production (elle a un peu varié au long de l'histoire du cinéma, d'une dizaine de minutes à une demi-heure, obligeant, du même coup, chaque sujet à tenir une durée bien déterminée). La presse filmée se caractérise en outre par des structures propres de production et de distribution, que l'on a encore peu étudiées. Elles sont enfin l'objet d'une pratique spectatorielle spécifique. Pendant longtemps, elles ont formé le hors d'œuvre des séances de cinéma, l'un des éléments de la « première partie », qui faisait patienter le public avant le « grand film »³.

Après avoir dressé un bref historique des actualités cinématographiques en France, il s'agira d'analyser les raisons de la déconsidération de ce média. Nous proposerons pour finir quelques pistes de réflexion, non pour amorcer une histoire du fonctionnement et des structures de production spécifiques à la presse filmée, mais dans la perspective de la reconsidérer en tant que source majeure de l'histoire des sociétés du xx^e siècle.

I. Bref historique

Les grands journaux d'actualités filmées, qui apparaissent au début du xx^e siècle⁴, connaissent leur période la plus faste dans la décennie 1930, le cinéma parlant leur permettant d'accroître leur succès. Coexistent alors deux modèles. Le plus souvent, les journaux sont projetés dans des salles ordinaires, occupant la première partie

3 Introduction de François Amy de la Bretèque, « Les actualités filmées françaises », dans *Cahiers de la cinémathèque*, t. 66, 1997, p. 35, à la p. 3.

4 Le *Pathé-journal* naît en 1908, le journal *Gaumont-actualités* en 1910.

du programme cinématographique, souvent accompagnés d'un ou deux courts-métrages, avant la diffusion, dans la seconde partie, du long-métrage⁵. Dans les grandes villes, des salles sont exclusivement destinées à la projection du cinéma d'actualité. Les plus célèbres sont celles du réseau Cinéac⁶.

Au sortir de l'Occupation⁷, le paysage des actualités cinématographiques en France est en pleine recomposition. Après une courte période où le journal *Les Actualités françaises*, société d'État héritière du journal *France-Libre Actualités*, paru à la fin de la guerre, connaît un monopole, les journaux des firmes Gaumont, Pathé Éclair et Fox sont de nouveau autorisés à paraître en 1946. Si l'une, *Les Actualités françaises*, est une firme nationale publique, et les autres des sociétés privées, leurs lignes éditoriales sont proches. Les opérateurs des différentes firmes ont pour habitude de procéder à des échanges de bobine (système dit de la « rota ») ce qui conduit à la réutilisation de mêmes images, mais montées et commentées de façon différente, dans les différents journaux filmés. Les salles spécifiques d'actualités connaissent des difficultés financières, et tendent peu à peu à disparaître. Alors que les journaux pouvaient durer une vingtaine de minutes au cours des années 1930, la pénurie de bobine leur impose de réduire leur durée de moitié ; celle-ci n'augmentera que marginalement par la suite. Malgré un succès renouvelé de la presse filmée au sortir de la guerre, la concurrence du journal télévisé, créé par Pierre Sabbagh en 1949, se fait de plus en plus sentir durant les années 1950. Pour répondre aux critiques, les journaux d'actualités cherchent progressivement à se renouveler, se détournant des sujets factuels pour privilégier une approche documentaire. René Jeanne et Charles Ford constatent que la presse filmée « s'écarte de la formule de la presse imprimée pour se rapprocher de celle du

5 Renaud Chapelain, *Les cinémas dans la ville. La diffusion du spectacle cinématographique dans l'agglomération lyonnaise (1896-1945)*, thèse de doctorat, histoire, université Lyon II, 2007, p. 155-156.

6 Valérie Kauffmann et Vincent Renié, « Cinémas d'actualités », dans *Monuments historiques*, t. 137 : *La dernière séance*, févr.-mars 1985, p. 33.

7 Au cours de laquelle sont diffusés les journaux allemands des *Actualités mondiales*, ainsi que le journal *France Actualités* en zone non occupée.

magazine hebdomadaire et même mensuel »⁸. Mais en même temps que la fréquentation cinématographique chute, plusieurs sociétés sont au bord de la banqueroute dans les années 1960. *Les Actualités françaises* cessent leur activité en 1968, et tous les journaux filmés cessent de paraître jusqu'à la disparition du dernier d'entre eux, le *Magazine-Gaumont*, en 1980.

II. L'image des actualités : un cycle émotionnel

La perception de la presse filmée dans la société française suit ce que l'on pourrait nommer un « cycle émotionnel » : de l'enthousiasme envers ce média qui pour la première fois permet de découvrir en images animées l'actualité du monde, on passe lors d'une seconde phase à une déconsidération de ce média, que l'on raille et qui exaspère (ici en comparaison avec un nouveau média, la télévision). Ce discrédit laisse enfin place à l'indifférence puis à l'oubli.

L'enthousiasme du public pour les actualités⁹ est très prégnant jusqu'aux années 1950. Il est entretenu par le discours d'autocélébration de ceux qui se nomment les « chasseurs d'images », stratégie qui plus tard sera l'apanage de la télévision. Un bref documentaire de 1943, vantant la nouvelle société d'actualités France-Actualités, contrôlée par Vichy¹⁰, témoigne au mieux de cet état d'esprit (vidéo 1). Rappelant le lieu commun de la célébration des pionniers de l'aéropostale, les opérateurs sont montrés sur des échafaudages, dans un avion, sous l'eau, « aux quatre coins du monde où l'Actualité devient alors grand reportage ». Sur fond de musique épique, tous les acteurs du journal sont célébrés, et le reportage insiste sur le devoir souverain d'informer le spectateur :

8 René Jeanne et Charles Ford, *Le cinéma et la presse (1895-1960)*, Paris, 1961, p. 261.

9 F. Amy de la Bretèque, « Les actualités filmées françaises... » : « qui n'a jamais entendu la phrase "dépêche-toi, on va manquer les Actus !", reprise dans nombre de films qui veulent reconstituer une époque pas si lointaine mais déjà révolue ? ».

10 Jean-Pierre Bertin-Maghit, *Le cinéma sous l'Occupation. Le monde du cinéma français de 1940 à 1946*, Paris, 1989, p. 119.

C'est pour vous, spectateurs de France, pour vous distraire, vous intéresser chaque semaine durant un quart d'heure, qu'une ample organisation a été créée : cette organisation, c'est France-Actualités ! [...] Chaque salle de France a reçu sa bobine, mais déjà les équipes d'informateurs, d'opérateurs, de monteuses, de développeurs, de rédacteurs travaillent sans relâche pour créer le prochain journal. Sept jours d'efforts constants, des nuits de travail, c'est la ronde infernale des actualités !

Vidéo 1 | France Actualité, « La machine à écrire l'histoire – 1943 », 1^{er} janvier 1943, en ligne : <https://www.ina.fr/video/AFE01000801> [consulté le 30 décembre 2020].

Mais cette emphase apparaît déjà en décalage avec les critiques dont la presse filmée, vieille de plus de quarante ans, commence à faire l'objet. À partir de la fin des années 1940, trois « chefs d'accusation » ont particulièrement nui à l'image des actualités : la partialité, l'obsolescence, et la futilité.

Les actualités cinématographiques, du fait de leur partialité, sont souvent perçues comme un organe de propagande, qu'elles soient soumises à un véritable contrôle étatique ou, le plus souvent, à une forme certaine d'autocensure de la part de tous les journaux, lesquels suivent les évolutions politiques du temps¹¹. Bien connue des chercheurs, c'est l'orientation politique du discours de la presse filmée qui fait aujourd'hui l'objet du plus grand nombre d'analyse.

Des débuts du parlant dans les années 1930 jusqu'aux années 1960, la presse filmée peine à renouveler sa forme. L'obsolescence du discours est stigmatisée par la voix grandiloquente du speaker, seule trace sensible que chacun semble aujourd'hui retenir des actualités cinématographiques. Dans l'*Almanach du théâtre et du cinéma* en 1949, le critique André Lang regrette déjà « des voix trop solennelles » et des « commentaires gonflés et puérils »¹². À l'inverse du commentateur du journal télévisé, personnage médiatique connu, les spectateurs ne peuvent identifier le narrateur : l'écrivain allemand Hanz-Magnus Enzensberger note que « des speakers invisibles, anonymes, bavardent

11 Dans l'après-guerre, les journaux sont projetés devant un comité du ministère de l'Information avant diffusion.

12 Marcel Huret, *Ciné-actualités : histoire de la presse filmée (1895-1980)*, Paris, 1984, p. 124.

et crient à leurs oreilles »¹³. Avec son rythme plus lent et son commentaire laissant une plus large part à l'improvisation, le reportage télévisé semble à la fois plus sérieux, spontané et moins artificiel.

Enfin et surtout, la futilité des reportages de presse filmée est fustigée. En 1997, Pierre Dumayet, journaliste qui commenta les tout premiers journaux télévisés qui reprenaient alors les images de la presse filmée, livre des souvenirs quelques peu caricaturaux : « Je commentais en voix off les “incroyables” sujets récupérés des actualités cinématographiques, courses de caisses, ou autres. Je me souviens d'avoir commenté des images de mer ou de vaches à la Toussaint sur un ton sinistre »¹⁴. Ces critiques se rapprochent de celles que peuvent subir aujourd'hui les titres de presse magazine. Il est vrai que le journal d'actualités cinématographiques se caractérise par une hiérarchie troublée entre l'essentiel et l'anecdotique. François Amy de la Bretèque définit au mieux les principes directeurs des journaux d'actualités : « Le souci d'être toujours “actuel” amène [...], paradoxalement, à ne retenir que l'anecdotique au détriment de l'essentiel. Le cinéma favorise donc les événements cycliques qui rythment la vie sociale : carnivals, défilés, manifestations sportives... »¹⁵. Pour autant, ces particularités, si elles pouvaient inciter à la méfiance ou au désintérêt d'une partie des spectateurs, ne font que renforcer l'intérêt que les journaux de presse filmés revêtent pour l'historien.

Le fait que le film soit précédé d'un panorama de l'actualité de la semaine était aussi naturel au spectateur de l'époque que, pour nous, l'apparition avant le film du « Petit mineur » des publicités cinématographiques¹⁶. Pourtant, après sa disparition au tournant des années 1970 et 1980, la presse filmée est rapidement oubliée. Cet oubli ne doit cependant pas occulter le fait que les images d'actualités cinématographiques demeurent bel et bien présentes dans le

¹³ Hans Magnus Enzensberger, « Un monde en petits morceaux. Dissection d'“Actualités” filmées », dans *Culture ou mise en condition ?*, trad. fr. Bernard Lortholary, Paris, 1965, p. 95.

¹⁴ « Entretien avec Pierre Dumayet », dans *La grande aventure du petit écran, la télévision française (1935-1975)*, dir. Jérôme Bourdon, Agnès Chauveau, François Denel et al., Paris, 1997, p. 136.

¹⁵ F. Amy de la Bretèque, « Les actualités filmées françaises... », p. 3.

¹⁶ Le pionnier de la publicité Jean Mineur (1902-1985) créait en 1951 ce personnage, aujourd'hui si célèbre.

paysage culturel jusqu'à aujourd'hui. Elles sont largement diffusées, mais sans pour autant que l'on n'en mentionne l'origine. C'est le cas notamment dans les reportages journalistiques et le cinéma documentaire. Les images issues de journaux de presse filmée y sont réutilisées en masse, avec une rigueur scientifique discutable. L'exemple emblématique est la série de films documentaires *Apocalypse*, montrant des images colorisées de la Seconde puis de la Première Guerre mondiale, diffusées à la télévision française en 2009¹⁷ et 2014¹⁸. La publicité faite à cette série de films sur le site francetvinfo.fr, qui mentionne qu'elle « renouvelle, réactualise, modernise et dépoussière des images et vidéos datant de l'époque et pour la plupart récupérées auprès de particuliers »¹⁹, indigné notamment Laurent Véray, spécialiste des actualités filmées de la Grande Guerre :

En 14-18, il n'y a pas de « vidéos », mais de la pellicule argentique impressionnée. Dans *Apocalypse*, il y a des images inédites, et quelques-unes proviennent en effet de fonds privés. Mais dans leur grande majorité les plans montés ont été enregistrés par des cameramen des firmes cinématographiques qui travaillaient pour les actualités ou les archives de guerre. On oublie que ces opérateurs étaient des professionnels maîtrisant parfaitement la technique de prises de vues²⁰.

Les images d'actualités ou même le texte du speaker peuvent être réutilisés, sous une appellation générique et floue (« images d'archives », « document d'époque »), ou bien détournés du support originel, apparaissant sur un écran de télévision dans une fiction, ou surgissant d'un poste de radio ancien dans un musée. Même s'il est désormais impossible de se confronter à ces reportages de presse filmés dans les conditions d'époque, en salle de cinéma, il demeure regrettable que ces modalités de visionnage soient totalement éludées et ignorées.

¹⁷ *Apocalypse : la Seconde Guerre mondiale*, Isabelle Clarke et Daniel Costelle (réal.), Paris, 2009.

¹⁸ *Apocalypse : la Première Guerre mondiale*, Isabelle Clarke et Daniel Costelle (réal.), Paris, 2014.

¹⁹ « Apocalypse. La 1^{ère} Guerre mondiale », *France Info*, 17 mars 2014, en ligne : francetvinfo.fr [consulté le 30 novembre 2020].

²⁰ Laurent Véray, « "Apocalypse", une modernisation de l'histoire qui tourne à la manipulation, selon l'historien Laurent Véray », *Télérama*, 25 mars 2014, en ligne : telerama.fr [consulté le 13 janvier 2018].

Avant de proposer des pistes d'analyse des images de presse filmée par l'historien, signalons enfin que leur valorisation peut constituer une porte d'entrée intéressante pour une redécouverte de ce média. L'INA, qui détient les fonds des *Actualités mondiales* et des *Actualités françaises*, met épisodiquement en exergue sur son site internet ina.fr des reportages cinématographiques en écho à l'actualité. Ces passerelles thématiques ont le mérite non seulement de faire connaître ces journaux d'actualités, mais aussi de montrer qu'ils ne sont pas aussi désuets que l'on pourrait le penser, en ce qu'ils témoignent d'une certaine acuité de leurs narrateurs. On peut prendre pour exemple le sujet des *Actualités françaises*, « dans un monde qui se cherche », consacré au passage du col du petit Saint-Bernard par les émigrés du Val d'Aoste en 1946, mis en valeur en mai 2017. Même si le reportage insiste sur les continuités culturelles entre le Val d'Aoste italien et la France, on est saisi de voir que des migrants empruntent les mêmes cols, prennent les mêmes risques, à soixante-dix ans d'intervalle. Les questionnements émis par le speaker se révèlent d'une glaçante actualité : « Pourquoi des hommes fuient-ils leur pays ? Pourquoi des hommes peuvent-ils mourir sur une route ? » (vidéo 2). En plus d'insister sur l'intérêt des reportages, une meilleure contextualisation de leurs conditions de production et de diffusion des journaux filmés semble un premier pas pour que ce média à la fois soit identifié comme une source précieuse pour l'historien (qui l'ignore souvent) et devienne plus familier pour le grand public (qui y voit de simples « images d'archives »).

Vidéo 2 | *Les Actualités françaises*, « Passage du col du petit Saint Bernard par des émigrés du Val d'Aoste », 11 janvier 1946, en ligne : <https://www.ina.fr/video/AFE85001261> [consulté le 30 novembre 2020].

III. L'analyse des journaux filmés : au-delà de l'anecdote

Pour étudier les journaux d'actualités cinématographiques, le premier angle qui vient à l'esprit est celui du discours politique. Des ouvrages majeurs portent notamment sur les riches journaux de périodes aux enjeux politiques très marqués, comme les actualités

de la Première Guerre mondiale étudiées par Laurent Véray²¹, ou de la Libération, par Sylvie Lindeperg²². Sans nous étendre sur ces questions, qui sont les mieux traitées dans la bibliographie, on peut formuler deux remarques. D'une part, une piste d'analyse des actualités consiste à examiner plus attentivement comment une mise en scène minutieuse sert le discours politique. Autrement dit, il est indispensable de relier la forme au fond, d'étudier le film d'actualités grâce aux méthodes propres à l'analyse d'images cinématographiques, comme on le ferait pour un film de fiction. On peut prendre pour exemple ce sujet de propagande des *Actualités françaises* qui alerte les Français sur les conséquences d'une éventuelle perte de l'Algérie, en 1957. Outre le commentaire didactique qui veut prouver l'ampleur du « désastre » par des chiffres, on note les remarquables artifices employés pour mettre en scène l'image calamiteuse d'une France sans colonies : les ouvrières du textile disparaissent abruptement d'un plan, laissant les machines à l'abandon ; un chat noir, funeste présage, arpente les bateaux marseillais mis à l'arrêt par le ralentissement du commerce ; un frigo bien rempli apparaît à l'image, mais le plan suivant montre que, contemplé dans la devanture d'un magasin par la ménagère, il demeure inaccessible ; le chômeur désespéré marche comme une âme en peine vers la caméra, quand le speaker conclut : « Être ou ne pas être une grande nation, telle est la question... » (vidéo 3). De la sorte, on peut à la fois reconnaître un certain talent de mise en scène aux hommes des actualités, analyser comment cette mise en scène sert le discours, et mettre en perspective ce discours ainsi véhiculé avec les mentalités de son époque.

Vidéo 3 | *Les Actualités françaises*, « Si la France perdait l'Algérie – Archive INA », 11 septembre 1957, Ina Histoire, 28 juillet 2017, en ligne : <https://youtu.be/LPDxBE8QmQU> [consulté le 30 novembre 2020].

D'autre part, il peut être très enrichissant d'étudier le discours politique des actualités bien au-delà du traitement des conflits ou d'événements particuliers. C'est en effet dans la narration des

²¹ Laurent Véray, *Les films d'actualité français de la Grande Guerre*, Paris, 1995.

²² Sylvie Lindeperg, *Les actualités filmées à la Libération, archives du futur*, Paris, 2000.

événements quotidiens, festifs et cycliques, pouvant passer pour des « marronniers » de la presse filmée, que les narrateurs distillent un discours idéologiquement marqué. Par exemple, dans ce reportage sur la Toussaint 1946, un speaker, lyrique, déplore l'oubli des morts et célèbre la grandeur de la France sur tous les continents, car « il y a ceci d'immense dans notre peuple que la France a tant erré, tant vécu, tant couru la terre que ses cimetières sont épars sur toutes les routes du monde ». Aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, le souvenir des sacrifices collectifs est un thème structurant dans la ligne éditoriale du journal d'État *Les Actualités françaises* (vidéo 4).

Vidéo 4 | *Les Actualités françaises*, « La Toussaint », journal du 7 novembre 1946, en ligne : <https://www.ina.fr/video/AFE85001740> [consulté le 30 novembre 2020].

L'analyse est ici évidente, mais l'enjeu serait aussi d'étudier les reportages à première vue plus neutres, sans se limiter au seul prisme politique. C'est avant tout par le film du quotidien le plus banal que les actualités filmées veulent être, pour reprendre les termes de Germaine Dulac²³, « le miroir d'un pays, de ses plaisirs, de ses efforts, de ses préoccupations »²⁴. Les journaux filmés constituent avant tout un témoignage précieux pour une « histoire des représentations », du nom de ce courant apparu à la fin des années 1980 à la suite du déclin de « l'histoire des mentalités » conceptualisée par l'École des Annales. Roger Chartier, analysant la définition que l'on trouve dans les dictionnaires d'Ancien Régime, définit la représentation comme « l'instrument d'une connaissance médiante qui fait voir un objet absent en lui substituant une "image" capable de le remettre en mémoire et de le "peindre" tel qu'il est »²⁵. De même, contraints par la faible durée du journal filmé, les journaux mettent en scène des traits caractéristiques, à travers la composition minutieuse d'un plan ou bien un montage particulier, qui

²³ Germaine Dulac (1882-1942) est une cinéaste française représentante d'un cinéma dit impressionniste qui laisse place à un important travail plastique sur l'image (*La mort du soleil*, 1921, *La souriante Madame Beudet*, 1923). Reconvertie dans les actualités filmées à l'arrivée du parlant, elle occupe le poste de directrice adjointe aux actualités Gaumont jusqu'à sa mort en 1942.

²⁴ Citée par M. Huret, *Ciné-actualités...*, p. 88.

²⁵ Roger Chartier, « Le monde comme représentation », dans *Annales. Histoire, sciences sociales*, t. 44, 1989, p. 1505-1520, à la p. 1514.

doivent signifier (et, au-delà, faire ressentir) au spectateur, consciemment ou non, une réalité particulière. L'intention de « peindre » un objet, ainsi définie par Chartier, correspond d'autant plus au journal de presse filmée que le « pittoresque » en est une valeur centrale. Ce terme, désignant initialement un sujet « digne d'être peint », qualifie par extension « ce qui étonne, surprend par son caractère insolite et étrange ; qui ne manque pas de saveur ni de piquant » ou « qui dépeint particulièrement bien ; qui a de la couleur, du relief, du mouvement, une originalité qui captive l'attention »²⁶. Ces définitions résument parfaitement les critères qui président au choix d'un sujet digne d'apparaître dans un reportage d'actualités.

Par exemple, nous pouvons étudier l'apparition du « rite singulier »²⁷ de l'*encierro*, lâcher de taureaux dans les rues navarraises, des *corrales* aux arènes. Pour reprendre la devise des *Actualités françaises*, les journaux filmés sont un « regard sur le monde » : ce type de reportage renseigne l'historien sur la représentation particulière d'une aire culturelle, en l'occurrence l'Espagne, qui a alors cours (ou que l'on cherche à véhiculer) dans la société : les *encierros* sont censés incarner la pure tradition espagnole. Cet événement cyclique permet aussi de matérialiser l'ambiance festive, tout en comportant une dose d'émotion due au risque inhérent de cette course désordonnée de la foule devant les taureaux : aucun coup de corne n'est épargné au spectateur. Le paradoxe est que cette recherche de l'« insolite » et de l'« originalité » amène parfois, par effet de répétition, ces sujets à ne plus être originaux du tout : rien que dans les *Actualités françaises*, on peut retrouver un reportage sur les *encierros* dans les journaux du 28 juillet 1949 (vidéo 5), du 22 février 1951, du 19 juillet 1955, etc.

Vidéo 5 | *Les Actualités françaises*, « La corrida de la Saint Firmin », journal du 28 juillet 1949, en ligne : <https://www.ina.fr/video/AFE85003166> [consulté le 28 janvier 2020] .

Ce type d'images conserve une place dans le journal, quelle que soit l'actualité brûlante qui peut survenir. L'historienne Danielle Tartakovsky, dans son étude des manifestations de rue dans les

²⁶ Trésor de la langue française, « Pittoresque », cnrtl.fr [consulté le 15 janvier 2018].

²⁷ Paris, Inathèque, *Les Actualités françaises*, journal du 28 juillet 1949.

actualités Pathé et Gaumont, confirme cette tendance : alors que les manifestations sont avant tout un lieu de revendications politiques, les actualités filmées insistent plutôt sur « la permanence de nombreuses festivités qui investissent l'espace public (et que les autres sources plus conventionnelles ont tendance à totalement négliger du fait de leur caractère rituel et coutumier, qui leur vaut précisément ici d'être retenues) »²⁸. L'analyse des journaux filmés par l'historien nécessite d'identifier des motifs récurrents pour questionner leur sens dans le cadre d'une représentation globale de la société. Les exemples que nous avons cités pourraient amener à envisager le journal d'actualités comme uniformément passéiste, glorifiant avant tout les traditions ; mais, sans nous étendre sur la ligne éditoriale des journaux, celle-ci coexiste avec la célébration régulière du progrès technique, qu'elle soit sérieuse (célébration de l'énergie nucléaire) ou, là encore, pittoresque (par exemple le film de curieux engins).

Enfin, par une analyse globale de ces sujets au fil du temps, on pourrait reconstituer des continuités, des juxtapositions, des analogies. Terminons par un exemple qui nous est cher. La rubrique « Sports » des *Actualités françaises* regroupe des disciplines classiques (cyclisme, sport automobile, football, boxe) et des épreuves pittoresques : course de bébés, polo en voiture, ascension du mât de Cogne, etc. Les hommes des actualités créent un effet comique par leur juxtaposition ironique avec les disciplines légitimes. Le Tour de France féminin, organisé pour la première fois en 1955 et suivi par les *Actualités françaises* le 30 septembre, appartient, par le positionnement, la durée et le ton du reportage, à la deuxième catégorie. Le speaker goguenard s'amuse du double sens de « conquête » et de « coureuse » ; le dossard servirait à « raffermir les reins »²⁹. Ce sujet est un parfait témoignage de la représentation moqueuse de la femme cycliste et, au-delà, de la misogynie ambiante qui aura raison du Tour de France féminin (vidéo 6).

Vidéo 6 | *Les Actualités françaises*, « Tour de France cycliste féminin », journal du 30 septembre 1955, en ligne : <https://www.ina.fr/video/AFE85006388> [consulté le 30 novembre 2020].

²⁸ Danielle Tartakowsky, « Les manifestations de rue dans les actualités cinématographiques Éclair et Gaumont 1918-1968 », dans *Les Cahiers de la cinématographique. Revue d'histoire du cinéma*, t. 66, juil. 1997, p. 29.

²⁹ Paris, Inathèque, *Actualités françaises*, journal du 30 septembre 1955.

IV. Conclusion

L'illégitimité de la presse filmée, héritée d'un processus de discrédit alimenté par une télévision qui, à partir des années 1950, écrit sa propre légende, finit par causer à la fois son oubli par notre société et sa marginalité parmi les sources de l'histoire contemporaine : ce sort est injuste tant au regard de son passé (un phénomène de masse) que de son apport à la compréhension de l'univers mental et culturel des femmes et des hommes du xx^e siècle. L'analyse par Roland Barthes du rôle fondamental de la presse écrite ou la télévision dans l'imaginaire collectif peut s'appliquer aux actualités : elles participent à forger les mythologies³⁰ de leur époque.

François Amy de la Bretèque, parle de « l'aspect un peu déceptif » d'un corpus riche en événements à première vue banals et futiles ; mais il ajoute qu'« il faut apprendre à lire ce qui se cache derrière le banal et le convenu : un défilé de mode en 1940, les vitrines de Noël en 1934, un Prix de l'Arc de Triomphe en 1962, peuvent dire beaucoup sur la société française (ou plutôt sur les groupes sociaux qui se mettent en scène dans les actualités), pour qui sait les lire »³¹. Avant de fustiger l'inlassable répétition de sujets paraissant superficiels, il faut donc se demander en quoi ces images trouvent leur sens dans le cadre d'une représentation globale de la société. Il nous semble important ici de montrer que l'aspect « a-historique »³², relevé par Hans Magnus Enzensberger qui fustigeait la présence de reportages atemporels qui pouvaient tout aussi bien provenir de bobines passées³³, ne l'est en réalité que dans une temporalité à court terme où prédomine l'événement. C'est là un autre paradoxe des actualités qui, dans une volonté d'être performativement « actuelles » les conduisant à retenir en priorité l'anecdotique, disent beaucoup des préoccupations de leur époque sur le temps long. Le « miroir » de Germaine Dulac est un miroir déformant, la « peinture » de Roger Chartier une composition folklorisante : c'est en décortiquant les ressorts des

³⁰ Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, 1957.

³¹ F. Amy de la Bretèque, « Les actualités filmées françaises... », p. 3.

³² H.-M. Enzensberger, « Un monde en petits morceaux... », p. 98.

³³ En est-il autrement des reportages de notre journal télévisé sur la revente des cadeaux de Noël ou le « chassé-croisé des juilletistes et des aoutiens » ?

discours de la presse filmée que l'on peut reconstituer la représentation des traditions, du progrès, des femmes, des colonies, dans la société française de l'époque.

ADRIEN BARBÉ

Archiviste paléographe (prom. 2017)
Conservateur des bibliothèques